

## CHEVEQUE

E  
février 1917.

lui des années  
des dimanches  
mardis, jeudis,  
le-Temps et du  
as principal en  
empêchées ou  
trois repas ;  
rs d'abstinence  
siste pour ceux  
l'on peut faire  
son ou des hui-  
ègle s'applique  
rême; 60 Vous  
x qui jeûnent  
riture, permise  
jours maigres.  
lois primitives  
euses, à l'Eglise,  
ndement adou-  
de ses enfants.  
veront encore  
été modifiées !  
ur rappelle, en  
mues à la gran-  
omulguée par

Cette doctrine ne semble-t-elle pas hélas ! oubliée d'un grand nombre ? On dirait que la pénitence ne regarde que les couvents et les cloîtres. Que de catholiques dans le monde en ont pour ainsi dire perdu jusqu'à la notion ! On veut jouir et de toutes manières et en tout temps. On a peur de ce qui fait souffrir, de ce qui gêne. On ne sait plus rien se refuser. C'est, avant tout, son bien-être que l'on recherche. Un courant malheureux entraîne la jeunesse. Le naturalisme, avouons-le, nous envahit.

Dieu parle pourtant. Il nous donne, à l'heure présente, de sévères et solennelles leçons. Mais combien refusent d'y prêter l'oreille ! Depuis plus de deux ans, une guerre cruelle sème sur le sol de l'Europe les ruines, la désolation et les deuils. Et parmi nous, quelque éloignés que nous soyons du théâtre des batailles, nous sommes les témoins navrés de bien des douleurs. La liste de nos soldats, tombés dans la mêlée, est déjà longue. Que de mères pleurent des enfants qu'elles ne reverront plus ! Nous ressentons le contre-coup inévitable du terrible conflit. Qui peut dire toutes les épreuves qui nous attendent ? Des cris de détresse retentissent. Partout, on se plaint de la cherté de la vie. On redoute avec raison la disette du combustible. D'inquiétants problèmes se dressent devant nous pour un avenir prochain.

Et cependant, que voyons-nous dans notre société ? L'économie est-elle pratiquée comme elle devrait l'être ? Où est la prévoyance ? Où est la sagesse ? Ne se dirait-on pas dans une ère de prospérité solide et durable ? Le luxe, en effet, on ne saurait le nier, a pris des proportions alarmantes. La frivolité et l'indécence s'étalent avec une audace contre laquelle protestent la saine morale et toute la tradition du christianisme. Nous avons condamné des modes féminins que rien n'excuse, et dont les effets peuvent être si pernicieux pour la vertu. Si elles ont à peu près disparu de nos églises, elles persistent